



© Lionel Jusseret (recadrée)

REVUE DE PRESSE

Miss Else

D'après Arthur Schnitzler | Jeanne Dandoy

Du 01 au 11.10.2020 au Théâtre des Martyrs (Bruxelles)



CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Valentine Siboni

+32 488 82 58 56

valentine.artsdiffusion@gmail.com

Sommaire

Presse radio et télé

BX1+, « *Bruxelles vit* », Interview de Jeanne Dandoy, Epona Guillaume et Alexandre Trocki par Charlotte Maréchal, diffusée le 08.10.2020.

<https://bx1.be/radio-emission/bruxelles-vit-miss-else-au-theatre-des-martyrs/?theme=classic>

BX1, « *Le cour(r)ier recommandé* », Jeanne Dandoy invitée dans l'émission de David Courier, diffusée le 30.09.2020.

<https://www.facebook.com/watch/?v=396682998001714>

LN24, « *#CauseToujours* », Interview de Jeanne Dandoy et Epona Guillaume invitées dans l'émission de Brigitte Weberman, diffusée le 06.10.2020.

<https://www.ln24.be/2020-10-06/causetoujours-episode-9>

Radio campus, « *La conspiration des planches* », Critique d'Isabelle Plumhans dans l'émission du 07.10.2020.

Presse écrite

La Libre Belgique, Article de Stéphanie Bocart avec interview de Jeanne Dandoy, publié le 30.09.2020.....4

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/le-theatre-des-martyrs-fait-sa-rentree-entre-creations-et-invitations-5f734dd9d8ad586219ae33fb>

Le Vif, Article d'Estelle Spoto avec interview de Jeanne Dandoy et Epona Guillaume, publié le 01.10.2020.....6

La Libre Belgique, Critique de Stéphanie Bocart publiée le 03.10.2020.....8

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/miss-else-quel-pouvoir-de-non-consentement-a-t-on-a-quinze-ans-5f77343dd8ad586219e8caea>

Le Soir, Critique de Jean-Marie Wynants publiée le 06.10.2020 dans Le Soir et le 05.10.2020 sur le site LeSoir.be.....9

<https://plus.lesoir.be/329624/article/2020-10-05/miss-else-un-consentement-extorque>

Le Mad, article publié le 07.10.2020.....10

Arts Libre, article publié le 07.10.2020.....11

Presse internet

Bruxelles culture, Annonce du spectacle dans la newsletter d'octobre 2020.....13

Focus Vif, Critique d'Estelle Spoto publiée le 02.10.2020 et envoyée le 05.10.2020.....14

<https://focus.levif.be/culture/arts-scenes/critique-scenes-miss-else-la-proie-sort-de-l-ombre/article-normal-1340183.html>

RTBF Culture, Critique de Christian Jade publiée le 02.10.2020.....16

https://www.rtbf.be/culture/scene/theatre/detail_miss-else-entre-desirs-ados-et-manipulations-adultes-epona-guillaume-remarquable-de-justesse?id=10598644

<i>Demandez le programme</i> , Critique de Catherine Sokolowski publiée le 04.10.2020.....	18
http://www.demandezleprogramme.be/L-ado-et-le-salaud?fbclid=IwAR2O2fil1G2PRz1Pt8YBs2MkeJZyYXcyeiUUzjjsK5fzaMZyN3ULro5LxNs	
<i>Le Suricate magazine</i> , Critique d'Elisa De Angelis publiée le 05.10.2020.....	20
https://www.lesuricate.org/miss-else-au-theatre-des-martyrs-jusquau-11-octobre/	
<i>Page Facebook</i> , Critique de Françoise Nice publiée el 07.10.2020.....	22

Culture

À savoir

Quoi ? Jeanne Dandoy et Lionel Ravira adaptent le roman *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler sous l'angle de l'abus de pouvoir et du consentement chez une adolescente. Le pitch ? En vacances avec sa tante dans un luxueux hôtel, Else (Epona Guillaume), 15 ans, devient, sous la pression de sa mère, l'objet d'un dangereux marchandage auprès du riche Von Dorsday (Alexandre Trocki).

Quand ? Du 1^{er} au 11 octobre au Théâtre des Martyrs. Puis du 9 au 12 février 2021 au Théâtre de Liège et du 18 mars au 1^{er} avril au Théâtre Blocry.

Infos et rés. au 02.223.32.08 ou sur www.theatre-martyrs.be

Scènes

■ Le Théâtre des Martyrs ouvre sa saison le 1^{er} octobre avec "Miss Else".

■ Jeanne Dandoy adapte le roman de Schnitzler pour soulever une question actuelle : l'abus de pouvoir et le consentement chez une adolescente.

■ Une création qui s'inscrit dans la ligne artistique impulsée par Philippe Sireuil, directeur des Martyrs.

Le Théâtre des Martyrs fait sa rentrée, entre créations et invitations

Rencontre Stéphanie Bocart

Une tasse de thé dans les mains, le visage masqué et assise à bonne distance dans le foyer du Théâtre des Martyrs, Jeanne Dandoy, auteure, actrice et metteuse en scène, veille à prendre "énormément de précautions (masque, désinfection des mains et du matériel)" afin que la pièce *Miss Else*, qu'elle adapte du roman *Fräulein Else* (1924) de l'Autrichien Arthur Schnitzler, puisse être jouée à partir du 1^{er} octobre. "Je serais tellement triste si on ne pouvait pas jouer. C'est l'aboutissement de trois ans de travail, donc, effectivement, on n'a pas envie que ça tombe à l'eau, déclare-t-elle. On a dû souvent bouger les dates, ce qui a été compliqué. Dans ce projet, chacun est important et a été choisi pour de bonnes raisons. Puis, d'un point de vue politique, c'est déjà tellement difficile de travailler pendant cette période que je veux maintenir l'emploi de l'équipe à tout prix." Si Jeanne Dandoy essaie d'être "serène et le plus calme possible" à quelques heures de la rentrée des Martyrs, elle est bien consciente que demeure "une grande inconnue": "le public". "Je n'ai aucune prise sur cela. Les spectateurs vont-ils se sentir suffisamment en confiance pour revenir ? En tout cas, je pense qu'ils craignent moins que dans un avion."

Dans la peau d'une jeune fille de 15 ans

Après avoir adapté *Le Pélican* d'Auguste Strindberg, Jeanne Dandoy poursuit son exploration de la question de l'abus de pouvoir. "Ça m'intéresse toujours d'interroger les grands auteurs et de voir en quoi ils peuvent résonner

aujourd'hui, expose-t-elle. Chez Strindberg, c'est son univers, contemporain et assez cinématographique, qui m'a fort touchée. Et Schnitzler, c'est un texte que j'ai souvent lu et dont le sujet est en plein dans l'actualité. Il y est aussi question d'abus de pouvoir et cela m'intéressait de parler des enfants, des adolescents. C'est un angle sous lequel on n'a encore jamais adapté ce roman. Ce qui permet donc de traiter de la question du consentement: a-t-on vraiment les pleins pouvoirs de soi-même quand on est un enfant et peut-on parler de consentement éclairé ?"

Harvey Weinstein, Roman Polanski, Gabriel Matzneff..., l'actualité est émaillée de faits d'abus sur mineurs. "Malheureusement, c'est un sujet 'à la mode', concède Jeanne Dandoy, mais, en même temps, heureusement aussi, car cela permet d'en parler, enfin." Écrite en 1924, la nouvelle de Schnitzler demeure contemporaine. "Ce qui est très beau, estime-t-elle, c'est qu'il a voulu se mettre dans la peau d'une jeune fille de 15 ans, au cœur de ses pensées. Certains disent qu'il a inventé le monologue intérieur. Il était proche de Freud et était très intéressé par la psychanalyse, la psychologie féminine." En vacances avec sa tante dans un palace fréquenté par des nantis, Else rêve de cette vie luxueuse si éloignée de son quotidien. Sa mère lui enjoint d'aider son père à réunir une grosse somme d'argent pour lui éviter la prison. Et lui suggère d'utiliser de son charme auprès de Von Dorsday, un célèbre acteur lo-

geant dans le même hôtel. Jeune fille en mal d'affection et de reconnaissance, Else se retrouve alors la proie de désirs qui la dépassent...

"Le mal est banal"

Pour jouer Else et Dorsday, Jeanne Dandoy a porté son choix sur Epona Guillaume, "une très bonne comédienne, jeune - elle a 19 ans", et Alexandre Trocki, "un interprète magistral dont se dégage une bonté naturelle, ce qui était aussi intéressant pour le personnage". "Pour moi, reprend-elle, c'était important de pouvoir mettre en scène que le mal est banal. L'actrice Adèle Haenel le dit très bien: les personnes qui abusent d'autres personnes ne sont pas des monstres; ce sont des gens qu'on connaît: nos amis, nos frères, nos frères, nos maris... C'est toute l'ambiguïté, la complexité des relations humaines."

"On a beaucoup parlé de #MeToo, mais, au niveau du théâtre belge, il y a encore bien des cadavres dans le placard."

Jeanne Dandoy
Auteure, actrice et metteuse en scène

Alors que Dorsday est, à l'origine, un marchand d'art, la metteuse en scène en a fait un acteur. "Aujourd'hui, 'marchand d'art', ça ne parle pas à grand-monde. Donc j'ai voulu adapter ça et aussi balayer devant ma porte. On a beaucoup parlé de #MeToo, mais, au niveau du théâtre belge, il y a encore bien des problèmes, des cadavres dans le placard et de la poussière sous le tapis. Bien sûr, il y a des abus dans tous les milieux, mais je pense que le milieu artistique est très propice à tout ça parce qu'on excuse beaucoup de choses au monde de l'art alors que rien n'excuse un abus."



Philippe Sireuil entame sa cinquième saison à la tête du Théâtre des Martyrs, qui rouvre au public dès ce jeudi, avec "Miss Else" de Schnitzler mis en scène par Jeanne Dandoy.

Philippe Sireuil : "Le théâtre, c'est le rire, les pleurs, le geste..."

Entretien Stéphanie Bocart

Metteur en scène, professeur, fondateur du Théâtre Varia, Philippe Sireuil entame sa cinquième saison à la direction générale et artistique du Théâtre des Martyrs. Dans un contexte de pandémie inédit et aux contours incertains. "Comme l'ensemble des théâtres francophones et néerlandophones de Belgique, le Théâtre des Martyrs a subi une situation totalement imprévue et lourde à gérer. Nous nous sommes arrêtés le 13 mars dernier et nous allons rouvrir le théâtre au public le 1^{er} octobre, avec un maximum de sécurité."

Votre théâtre s'est montré très discret au cours de ces mois extrêmement critiques pour le secteur des arts de la scène. Pourquoi ?

Nous avons tâché de gérer au mieux une situation kafkaïenne. Pendant cette période, il a fallu chercher à être le plus serein, voire le plus silencieux possible étant entendu qu'il y avait autour de nous des conséquences dramatiques et mortifères dans des secteurs de la vie qui étaient plus préoccupantes que ce que nous pouvions vivre de notre côté. D'autres théâtres ont choisi, très vite, de s'exprimer sur les réseaux sociaux, de déposer des vidéos, des extraits de spectacles... Je n'ai pas voulu emprunter ce chemin-là. Le théâtre est un art vivant, qui nécessite le présentiel plutôt que le virtuel. Le théâtre, c'est le rire, les pleurs, le postillon, l'engagement physique, le geste, l'ouverture, le dialogue... Or, tout ça, par la voie du numérique, était et est étioilé, effacé, abîmé. J'ai donc préféré le silence, mais cela ne nous a pas empêchés de chercher des solutions pour reporter les spectacles, accompagner la dé-

tresse des artistes et techniciens intermittents...

Êtes-vous, aujourd'hui, plus apaisé ?

Le théâtre a émergé au Fonds d'urgence et a obtenu à peu près complètement les demandes formulées auprès du ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, tant et si bien que nous sommes dans une situation qui n'est pas totalement inconfortable. Aujourd'hui, donc, sur le strict terrain de la gestion, nous sommes apaisés, mais rien ne nous dit qu'en novembre, nous ne devrons pas revenir en arrière.

La situation sanitaire demeurant houleuse, comment avez-vous conçu votre programmation ?

En l'espace de peu de temps, nous avons réalisé trois programmations différenciées – mais ce n'est pas exceptionnel, nous avons tous fait ça – pour être, aujourd'hui, en ordre de bataille pour accueillir à nouveau des spectateurs, partenaires essentiels de l'artiste. Une saison se constitue peu à peu, comme un menu en cuisine. Programmer, c'est tenir compte de toute une série de paradigmes, de facteurs, de paramètres, mais c'est aussi composer, pour une part, au travers du hasard des rencontres. Dans le même temps, depuis que je préside à la destinée artistique du Théâtre des Martyrs, il y a une volonté de secouer le cocotier, c'est-à-dire de donner au théâtre sa pleine place d'intervention, mais tout en restant un théâtre d'art.

Outre "Miss Else" (lire ci-contre), que nous réserve cette nouvelle saison ?

Nous sommes avant tout un théâtre de création, même si, sous ma houlette, le travail d'invitations à d'autres s'est largement développé, donc je pointerai : *Phèdre* (du 10 au 27/11) de Jean Racine dans la mise en scène de Pauline d'Ollone accompagnée de la chorégraphie de Karine Ponties ; *Girls and Boys* (du 20/1 au 13/2/21) de Denis Kelly, mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt ; *Si j'étais moi* (du 2 au 14/3) de Mathias Simons ; *Cymbeline* (du 20 au 30/4) de Shakespeare dans la mise en scène de Peggy Thomas. Sans oublier *La Vraie Vie* (du 19 au 27/3) d'Adeline Dieudonné, mis en scène par Georges Lini, ou encore *Quand tu es revenu, je ne t'ai pas reconnu* de Geneviève Damas (du 19/5 au 12/6). Côté invitations, nous avons deux spectacles de la C^e Mossoux Bonté : *Histoire de l'impoture* (du 4 au 9/5) et *A Taste of Poison* (du 25 au 29/5).

"La saison 2019-2020 a été bouleversée; 2020-2021 l'est tout autant et il est à craindre que 2021-2022 le soit aussi."

Philippe Sireuil
Directeur général et artistique
du Théâtre des Martyrs

Jeanne Dandoy, metteuse en scène de "Miss Else", s'interroge sur le retour du public dans les salles de théâtre.

Partagez-vous son inquiétude ?

Si le spectateur ne revient pas, par peur, par désarroi dans les salles de spectacles, il est à craindre que celles-ci connaissent des lendemains qui ne chanteront pas. La saison 2019-2020 a été bouleversée; 2020-2021 l'est tout autant et il est à craindre que 2021-2022 le soit aussi. La déflagration est énorme.

CULTURE SCÈNES



Le regard de la biche

Le Théâtre des Martyrs ouvre sa saison avec *Miss Else*, où l'auteure et metteuse en scène Jeanne Dandoy inverse le point de vue sur la question des abus de pouvoir et du consentement. Un changement de perspective salutaire.

En 1924, l'écrivain et médecin autrichien Arthur Schnitzler publiait *Mademoiselle Else*, une nouvelle se distinguant par son procédé narratif, relativement neuf à l'époque : le monologue intérieur (déjà utilisé par Joyce dans *Ulysse*, édité deux ans plus tôt). Le lecteur est plongé dans le flux des pensées de la jeune Else, en vacances dans une station thermale et prise dans un terrible dilemme. Son père, avocat, risque la prison s'il ne rembourse pas ses dettes et sa mère lui a demandé dans une lettre d'aller voir le riche Dorsday pour qu'il octroie à la famille un prêt de 30 000 florins. Celui-ci y consent, à condition que la jeune fille accepte de se laisser regarder nue pendant un quart d'heure.

Près d'un siècle plus tard, la comédienne, auteure et metteuse en scène



LIONEL JUSSERET

Le rôle de Miss Else, pas simple à assumer, a été confié à Epona Guillaume.

Jeanne Dandoy (vue au cinéma dans *Rundskop* de Michaël R. Roskam, à la télé dans *Ennemi public* et au théâtre chez Jacques Delcuvel et Fabrice Murgia, entre autres) a décidé de livrer sa version du récit dans *Miss Else*, créé prochainement au Théâtre des Martyrs (1). Elle y effectue le même geste d'adaptation que pour sa précédente création, *Le Pélican*, d'après la pièce de Strindberg autour des abus d'une mère tyrannique et castratrice. « J'avais vraiment aimé adapter une pièce classique, à la situation contemporaine, et j'avais vraiment envie de continuer dans cette veine-là. L'idée est d'analyser la structure, de garder la trame principale, les personnages, l'ambiance, mais de tout réécrire. De Strindberg, j'avais peut-être gardé quatre répliques. Ici, dans *Miss Else*, il n'y a pas une seule ligne de Schnitzler. »

Consentement

« En ce qui me concerne, je trouve qu'on a assez raconté les histoires du point de vue du chasseur. Alors voilà ce que vous racontent l'antilope, la biche, ou même la lionne. Mon histoire. A moi. » Dès les premiers mots de *Miss Else*, l'objectif est clair : changer de perspective. « Même si Schnitzler amène beaucoup de nuances, je défends Else plus que lui, poursuit Jeanne Dandoy. Je ne suis pas, comme lui, en train de dire que c'est une hystérique qui a ses règles. Je pense qu'il était fasciné par l'esprit, l'âme de la jeune fille. C'était un contemporain de Freud et il le fréquentait à Vienne. Il était très intéressé par l'inconscient, l'hystérie. Moi, je ne partage pas cette fascination puisque j'ai moi-même été une jeune fille, je sais ce que c'est. Schnitzler a envie de raconter une histoire complexe, en montrant que le désir de la jeune fille n'est pas si clair, tout est flou. Dans ma pensée, il n'y a pas de flou. C'est la grande différence. »

Lancé bien avant la vague #MeToo, le *Pélican* de Jeanne Dandoy a été rattrapé par l'actualité, la première ayant lieu quelques semaines après l'éclatement de l'affaire Weinstein. Idem pour *Miss Else* : alors que cela fait trois ans qu'elle travaille sur le projet, au moment de passer à l'écriture, c'est l'affaire Gabriel Matzneff qui a explosé, suite à la parution du *Consentement* de Vanessa Springora, où elle dénonçait les agissements de son prédateur, suivie par l'interview retentissante d'Adèle Haenel, témoignant de l'emprise que le réalisateur Christophe Ruggia a exercé sur elle pendant ses jeunes années. Des événements qui ont influencé l'écriture de l'adaptation. « Ça a eu un impact énorme. Le texte de fin est très inspiré des déclarations d'Adèle Haenel. Il y a des phrases qui sont quasiment les

« CE QUI M'A INTÉRESSÉ, C'EST LA BANALITÉ DU MAL. »

siennes. Quant au *Consentement*, le livre nous a aidés à baliser, à avoir des garde-fous et à travailler sur le personnage de Dorsday. Gabriel Matzneff, dès qu'il ouvre la bouche, j'ai envie de lui mettre des claques. On n'a pas voulu que Dorsday soit comme ça. Il est plus sympa, moins pédant. On voulait rendre son personnage humain, parce que ça pourrait être notre frère, notre père, notre oncle, notre ami. Dans une situation de pouvoir, ça peut déraiper facilement. Ce qui m'a intéressé, c'est la banalité du mal, comment une action comme celle-là peut être banalisée, comment lui-même peut ne pas comprendre qu'il a fait du mal. »

Se confier

Dorsday, en l'occurrence, c'est le camé-léon Alexandre Trocki (*Pas pleurer, Terreur*, le formidable seul-en-scène

Et avec sa queue il frappe !, etc.). « Ça m'intéressait de le choisir lui parce qu'il a l'air tellement gentil et tellement bon, affirme Jeanne Dandoy. J'ai été plusieurs fois sa partenaire de jeu et il a toujours été d'une douceur et d'une délicatesse extrêmes. » Quant au rôle de Miss Else, pas simple à assumer, il a été confié à la jeune Epona Guillaume, comédienne de 19 ans qui a joué depuis ses 8 ans dans les spectacles d'Anne-Cécile Vandalem, notamment son grand succès *Tristesses et Arctique*. Les deux comédiens se sont déjà retrouvés dans *Habit(u)ation*, l'un jouant le père de l'autre.

A 19 ans, Epona Guillaume a dû remonter dans ses souvenirs pour incarner une jeune fille de 15 ans. « A 15 ans, tu cherches à savoir ce qui te plaît, ce qui ne te plaît pas. C'est l'âge, aussi, où on se rend compte de l'existence des agressions sexuelles, de ce qu'est vraiment l'abus de pouvoir. Else est une fille qui réfléchit énormément, qui se pose plein de questions tout le temps, comme presque toutes les ados je pense, moi comprise. Par contre, je ne me reconnais pas dans le fait qu'elle ne se confie pas, qu'elle veut résoudre ses problèmes seule. Moi, j'ai toujours été beaucoup entourée et j'ai toujours voulu parler ouvertement avec les autres de ce qui ne va pas. » Dans sa carrière, Epona Guillaume a été soutenue par ses six sœurs qui, elles aussi, participent régulièrement à des castings. Et ont appris à se méfier des annonces publiées par les requins. « Une de mes sœurs a rencontré un réalisateur qui semblait connaître beaucoup de monde sur les réseaux. Lors de son casting, il lui a demandé de l'embrasser, comme un pro. Elle avait 14 ou 15 ans. » Les chasseurs sont bien là, encore et toujours, mais cette fois la parole est à la biche. **ESTELLE SPOTO**

(1) *Miss Else* : du 1er au 11 octobre au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, du 9 au 12 février au Théâtre de Liège, du 18 mars au 1er avril au Théâtre Blocry à Louvain-la-Neuve.

Culture

“Miss Else” : quel pouvoir de non-consentement a-t-on à quinze ans ?

Scènes Jeanne Dandoy adapte avec brio le roman de Schnitzler, servi par un incroyable Alexandre Trocki.

Critique Stéphanie Bocart

Gabriel Matzneff, Roman Polanski, Christophe Ruggia... Les révélations d'abus sexuels sur des mineurs d'âge secouent l'actualité depuis de nombreux mois. L'adaptation et la mise en scène par Jeanne Dandoy, au Théâtre des Martyrs, du roman *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler s'inscrit donc au cœur d'un éveil des consciences et d'une redéfinition de la notion de consentement.

Alors que les victimes se livrent généralement de nombreuses années après les faits, Jeanne Dandoy centre la question de l'abus de pouvoir sur la parole de Else, une adolescente de 15 ans. Partie en vacances dans un luxueux hôtel avec sa tante et son cousin, Else découvre, éblouie, un monde de stars et de paillettes bien loin de son quotidien. Rêveuse et candide, elle est néanmoins consciente qu'elle devient femme et qu'elle peut susciter l'attirance des hommes. Sans pour autant en jauger tous les dangers.

Mais la réalité la rattrape bien vite. Un SMS de sa mère lui annonce que son père, avocat, a trempé dans de sales combines et doit s'acquitter d'une grosse somme d'argent. Ce sera donc ou la case prison ou, pire, le suicide. Sa mère (Jeanne Dandoy en voix off) a néanmoins une solution: *“Puppy, Axel Von Dorsday est dans le même hôtel que toi. Trente mille balles, pour lui, c'est peanuts... Il ne pourra rien te refuser.”* Acteur célèbre, ami de longue date des parents de Else, Von Dorsday est

Jeux de lumières et créations sonore et vidéo exacerbent la violence psychologique du récit.

prêt à mettre la main à la poche, mais il demande en échange à l'adolescente de lui prouver *“quelque chose de particulier”*. Comment dire “non” ?

Prédateur bien sous tous rapports

Publiée en 1924, la nouvelle de Schnitzler prend, ici, une couleur résolument contemporaine, et qui a tout son sens, dans le langage, la construction du récit (la dramaturgie est signée Lionel Ravira) et la relation qui se noue entre Else et Dorsday. Pour conserver le style originel du monologue intérieur, Jeanne Dandoy et Lionel Ravira ont misé sur divers stratagèmes, dont la voix off: *“Bienvenue dans ma mémoire”*, annonce Else. Le tout rehaussé par

une magnifique scénographie (d'Arié Van Egmond) où jeux de lumières et créations sonore (Harry Charlier) et vidéo apportent une réelle plus-value au récit en exacerbant toute la violence psychologique.

Mais *Miss Else* ne serait une telle réussite sans l'excellent duo Epona Guillaume – Alexandre Trocki. Jeudi, soir de première, si la jeune comédienne de 19 ans semblait, par moments, engoncée dans le texte, elle y insufflé une réelle fraîcheur, rendant plus insupportable encore l'odieux marchandage dont elle est victime.

Face à elle, Alexandre Trocki livre un jeu incroyablement glaçant en habile prédateur bien sous tous rapports. Pour ne jamais oublier que le mal est banal.

→ Bruxelles, Martyrs, jusqu'au 11 octobre. Infos et rés.: 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be



La jeune Epona Guillaume incarne une ado rêveuse, prise entre son pouvoir de séduire et celui de dire “non”.

LE SOIR

SCÈNES

Le consentement de « Miss Else »



Aux Martyrs, Jeanne Dandoy adapte à l'époque l'actuelle « Mademoiselle Else », nouvelle de Strindberg, avec les excellents Epona Guillaume et Alexandre Trocky.

JEAN-MARIE WYNANTS

Else a 15 ans, des fringues de son âge et des envies de liberté. Elle est en vacances avec sa tante dans un hôtel de luxe où l'on croise des célébrités. Parmi celles-ci, Von, un acteur célèbre, ami de ses parents, qui l'a connue enfant. Charmant, amusant, se souvenant de la gamine qu'il faisait sauter sur ses genoux. Il l'invite même à une de ces soirées « people » dont rêvent les adolescentes.

Impressionnée et excitée, Else se prépare pour la soirée lorsqu'elle reçoit un SMS de sa mère : son père est rentré à la maison. La nouvelle qui devrait la faire sauter de joie est vite suivie d'autres messages. Le père, ayant détourné l'argent qui lui était confié par des clients, risque la prison. Il faut 30.000 euros d'urgence pour éviter cela. Else pourrait demander à Von de les leur prêter. Il l'a

Alexandre Trocki et Epona Guillaume.

© LIONEL JUSSERET.

toujours bien aimée...

Else est prête à tout ou presque pour sauver son père. Elle va donc transmettre à Von la demande de sa mère. Von, grand humaniste, ne peut bien sûr pas refuser... Il demande juste « quelque chose » en échange...

De Strindberg à Matzneff

Adaptant la nouvelle *Mademoiselle Else* d'August Strindberg, Jeanne Dandoy en garde la trame d'origine, transformant seulement le riche marchand d'art de la nouvelle en un acteur célèbre, plus susceptible de séduire une jeune fille du XXI^e siècle.

Pour le reste, tout est semblable : l'adolescence, l'envie de liberté, l'ambiguïté de cet âge où l'on n'est plus enfant

et pas encore adulte, la déchéance du père, la manipulation de la mère et le « consentement » de la jeune fille face à l'adulte se présentant en sauveur...

Monologues parallèles

Dans une mise en scène subtile tirant parti de la remarquable scénographie d'Arié Van Egmond, Jeanne Dandoy fait se croiser les deux personnages mais les fait surtout s'exprimer par monologues successifs. Le texte qu'elle a écrit avec Lionel Ravira épouse ainsi parfaitement les pensées de l'adolescente, magistralement campée par Epona Guillaume. Elle se tire de cette logorrhée adolescente, avec ses côtés excessifs, énervants, drôles ou bouleversants, avec une aisance et un naturel confondant.

Face à elle, Alexandre Trocki campe magistralement le personnage de Von, dans une succession de monologues à la façon d'une longue interview télévisée. Dandy charmant, il revendique avec douceur et conviction son profond humanisme. « Très peu de gens s'intéressent aux autres comme je le fais. Comme j'essaie de le faire... », lâche-t-il sans ciller.

Cultivé, philosophe, il ne se dépare jamais de son calme mais ses propos, ceux d'un homme sûr de son droit et de la justesse de ses actes, s'avèrent de plus en plus glaçants et insupportables. Comme ceux d'un Polanski ou plus encore d'un Matzneff, magistralement décrit par Vanessa Springora dans *Le Consentement*, qui a largement inspiré la rhétorique du personnage.

Jusqu'au 11 octobre au Théâtre des Martyrs, www.martyrs.be

Du 9 au 12 février au Théâtre de Liège ; du

18 mars au 3 avril à l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve.



scènes

À L'AFFICHE

À NE PAS MANQUER



« Winterreise », au Palais des Beaux-Arts de Charleroi : douze danseurs pour faire vivre le lied de Schubert. © JEAN-CLAUDE CARBONNE

Au point de ne pas savoir comment se débrouiller lorsqu'elle se trouve en public. Ayant besoin d'un boulot au plus vite, elle a postulé à la Fabrique de chocolat dont le patron, Jean-René Van den Hugde... est émotif. Très émotif... Cette comédie romantique, que Jean-Pierre Améris et Philippe Blasband ont adaptée pour le théâtre à partir de leur propre scénario séduit d'autant plus qu'elle est portée par un quatuor de comédiens aussi attachants que leurs personnages : Tania Garbarski, Damien Gillard, Aylin Yay et Nicolas Buysse. (J.-M.W.)

Les histoires de la baraque

★★★
Centre culturel, Uccle, www.ccu.be
Des histoires à la veillée, dans une petite cabane de vieilles planches qui portent en elles de multiples histoires, celles des hommes, de leur terroir, du flux et reflux de la vie, de la mort... L'écoute s'affine dans le clair-obscur, les mots de Thierry Lefèvre ricochent d'un sens à l'autre, d'un son à l'autre, ils s'enracinent dans le fantastique de l'eau, de la terre, dans le sillage de des écritures belges, du côté de Willems, de Durnez, gourmande d'être contée par de formidables comédiens, deux par soir, pour une vingtaine de spectateurs. Soirée hors du temps, magique. (M.F.)

L.U.C.A. (Last Universal Common Ancestor)

★★★
Théâtre de Namur, www.theatredenamur.be; L'Ancre, Charleroi, www.ancre.be
Comédiens belges d'origine italienne, Hervé Gueris et Grégory Carnoli croisent leurs trajectoires familiales avec celle des flux migratoires et des mutations biologiques. Il vaut donc mieux accrocher sa ceinture dans ce fabuleux périple où la généalogie n'est plus un arbre aux ramifications statiques mais un confluent de fleuves ou de ruisseaux qu'on remonte plus sportivement qu'une rivière sauvage pour découvrir que nous sommes tous cousins. Drôle et terriblement humain. (C.Ma.)

Miss Else

★★★
Théâtre des Martyrs, www.theatre-martyrs.be
Comment se comporter lorsqu'on est une jeune fille de quinze ans, charmante, désireuse de profiter de la vie et poussée par sa mère à séduire un homme d'âge mûr pour lui soutirer un prêt qui sauvera son père de la prison ? Jeanne Dandoy reprend exactement la trame de la nouvelle de Schnitzler en adaptant le langage à notre époque avec des allusions claires aux affaires Polanski, Matzneff et autres. Epona Guillaume et Alexandre Trocky sont

impeccables dans ce face-à-face au cœur d'une mise en scène originale, efficace et très visuelle. (J.-M.W.)

Normal

★★
Le Manège, Mons; Eden, Charleroi
Elles sont trois, enfermées dans les sous-sols d'une administration, à trier, ranger et redonner vie aux objets oubliés. Oubliés comme ces trois femmes qui n'ont pas choisi d'être là mais qui y ont abouti suite aux aléas de la vie. Entre cirque, théâtre d'objets, clowns sans masques ni maquillage et univers onirique, *Normal* est un spectacle fragile mais plein de surprises sur tous ces invisibles, vivants ou inanimés, qui ne demandent qu'à retrouver une utilité. (J.-M.W.)

Patricia

★★★
Théâtre Les Tanneurs, www.lesanneurs.be
Frédéric Dusenne adapte le roman de Geneviève Damas à la scène. Une Centrafricaine de 12 ans, rescapée d'un naufrage, est une quadragénaire parisienne vont apprendre à s'apprivoiser. Grâce à un duo de comédiennes captivantes, la pièce ausculte par le biais de l'intime, de l'humain, ce qu'est l'hospitalité, dans ce qu'elle a de beau mais aussi de déchirant, et redonne tout son sens au mot *asile*. (C.Ma.)

Piano works Debussy

★★
KVS, www.kvs.be
La danseuse Lisbeth Gruwez s'associe à la pianiste Claire Chevallier pour explorer les sonates de Debussy. Dans une atmosphère douce, sur un plateau dépouillé, le duo met le compositeur à l'honneur. La chorégraphie explore, tout en harmonie mais de manière un peu sage, les moindres interstices entre les notes magnifiquement distillées par une pianiste envoûtante. (J.-M.W.)

Points de rupture

★★★★
Théâtre National, www.theatrenational.be
Lire en page deux.

Tchaïka

★★★★
Théâtre Le Manège, Mons, www.surmars.be
Auréolée de prix au Chili, cette troublante adaptation de *La mouette* de Tchekhov se crée désormais en français. La pièce de Natacha Belova et Tita Iacobelli tisse une mise en abyme infinie : une vieille actrice, au crépuscule de sa carrière, reprend du service sous la forme d'une marionnette, à taille humaine, qui n'est autre que le double vieilli de la comédienne qui la manipule. Une pièce démente sur les gouffres vertigineux de la vieillesse mais aussi du théâtre. (C.Ma.)

To Play or not to Play

★★★
Théâtre royal du Parc, www.theatreduparc.be
Cette comédie chronique la crise sanitaire sous le regard d'un directeur de théâtre qui ne sait pas s'il pourra rouvrir à la rentrée. Toute ressemblance avec un personnage ayant existé est totalement assumée. Sortes de Laurel et Hardy des temps modernes, Daniel Hanssens et Othmane Moumen déploient un jeu nerveux à faire rugir n'importe quel voltmètre. Shakespeare rencontre Anthony Hopkins, Queen et Jean-Claude Van Damme. Irrésistible ! (C.Ma.)

Vous êtes uniques

★★★
Théâtre de Liège, www.theatredeliège.be
Qualifié de spectacle kaléidoscopique, *Vous êtes uniques* répond à cette définition. On y croise des managers en réunion virtuelle pour virer des milliers d'employés, des youtubeuses allumées proposant des tutos débiles, des adeptes de la terre plate alignant les énormités avec une bonne foi absolue, des fêtards aux tenues ultracolorées, des objets et éléments de décor mouvants, presque vivants, une petite dame souriante traversant tout cela avec un air joyeux et étonné... Un vrai bric-à-brac entre théâtre, spectacle de clown, hip-hop, magie... De quoi permettre à chacun de trouver son bonheur. (J.-M.W.)

Walking Thérapie

★★★
Centre culturel, Uccle, www.ccu.be
Nicolas Buysse et Fabio Zenoni vous entraînent dans une promenade à travers la ville pour parler du bonheur, du malheur et de tout ce qu'il faut changer pour que notre existence soit plus légère. Mais entre le thérapeute et son disciple, les choses sont compliquées... Mis en scène par Fabrice Murgia, ce moment de pur délire se renouvelle à chaque représentation en fonction des spectateurs, des lieux et des quidams croisés en chemin. (J.-M.W.)

Winterreise

★★★
Palais des Beaux-Arts, Charleroi, www.pba.be
Pour faire vivre les *Winterreise* de Schubert chantés en direct par Thomas Tatzl, Angelin Preljocaj a rassemblé douze danseurs qui occupent le plateau couvert d'une sorte de neige noire. Si la première partie est très réussie, entraînant le spectateur dans une succession de courtes séquences où la noirceur est omniprésente, on est moins convaincu par la seconde moitié du spectacle qui se tire en longueur et se perd dans l'anecdotique. (J.-M.W.)



Sommaire

○ Déconseillé ★ Facultatif ★★ Conseillé ★★★ Recommandé ★★★★★ Obligatoire

CINÉMA

6

"Jeanne Dielman",
le chef-d'œuvre féministe
de Chantal Akerman
ressort sur grand écran.



CINEMATEK

8

Portrait d'un amoureux
du mouvement
et des arts:
Merce Cunningham a
révolutionné la danse.



CHERRY PICKERS

ARTS

12

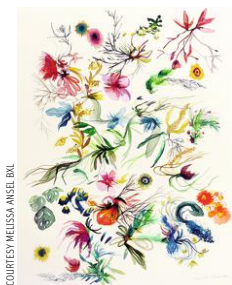
Les fascinants dessins
d'Ernest Pignon-Ernest
à la galerie Laurentin,
à Bruxelles.



"LOUISE LAME" (PARCOURS DESNOS),
PIERRE NOIRE SUR PAPIER, 241 X 99 CM
© ERNEST PIGNON-ERNEST. COURTESY:
LAURENTIN GALLERY

25

Les propositions
de Valérie Lenders
et d'Olivier Kosta-
Théfaine chez Melissa
Ansel Bxl, à Forest.



COURTESY MELISSA ANSEL BXL

Coup de coeur



Coup de proje



Coup de gueule



LIRE

27

Charles Zorgbibe
présente seize
"Éminences grises"
dont Jean Monnet
et une femme,
Juliette Adam.



D.R.

29

Dans son journal,
Fang Fang témoigne
avec humanité
du confinement
à Wuhan.



WU BAOJIAN

SCÈNES

34-37

Notre sélection
de créations à venir
et les spectacles étoilés,
vus et approuvés
par nos critiques.



LIONEL JUSSERET

AGENDAS

40-46

Retrouvez notre agenda en mode confiné

Arts Libre. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique. **Coordination rédactionnelle:** Marie-Anne Georges et Jean Bernard, avec la participation de l'ensemble des journalistes et collaborateurs de La Libre Belgique. **Agenda culturel:** Véronique Dumont. **Réalisation:** IPM Press Print - boulevard Industriel, 18 - 1070 Bruxelles. +32/476.49.49.59. **Conception:** Jean-Pierre Lambert (Responsable graphique). **Illustrations:** l'ensemble des intervenants iconographiques de La Libre Belgique. **Administrateur délégué** - **éditeur responsable:** François le Hodey. **Directeur général:** Denis Pierrard. **Rédacteur en chef:** Dorian de Meeûs. **Rédacteurs en chef adjoints:** Xavier Durarme et Nicolas Ghislain. **Chef de service Culture:** Bruno Fella. **Publicité:** Luc Dumoulin et Patricia Hupin - (luc.dumoulin@saipm.com et patricia.hupin@saipm.com) 02/211.29.29.

Michael Delaunoy retrouve l'écriture cinglante et ambiguë de Martin Crimp – dont il avait monté *La Ville* en 2015. Deux couples, quatre individus, un dialogue/affrontement où sont abordés, sans autre résolution qu'un mystère approfondi, le désir et la perte, l'identité et l'emprise, le secret et la dépendance, la marchandisation et les rapports de force. Une théâtralité dont les tensions éclipsent parfois le sous-texte. (M.Ba.)

★★ Homo Sapiens

Où Bruxelles, Wolubilis – 02 761 60 30 – www.wolubilis.be
Quand Le 8 octobre

Le seul en scène *Homo Sapiens* (mis en scène et coécrit par Samuel Tilman) se veut un aller-retour entre les affres du quotidien de l'homme moderne et notre histoire commune, mais parfois méconnue. Armé d'une nonchalance consommée et d'une mauvaise foi mesurée, Fabrizio Rongione fait mouche auprès du public, mais l'aisance dans l'aspect quotidien masque parfois difficilement des pilules historiques plus maladroites dans le flux du texte. (B.F.)

★★★ Luc, Corinne, Alain et Stéphane

Où Bruxelles, Tanneurs – 02 512 17 84 – www.lesanneurs.be
Quand Jusqu'au 10 octobre

La C^{ie} Fany Ducat (dont on avait découvert la saison dernière *Les Fatales*) livre dans le cadre du programme Next Move une courte forme (25 minutes) faussement guidée et vraiment désopilante. Quatre personnages, huit bottes et une brochette rurale et résolument décalée, cette création creuse le sillon singulier de ces jeunes artistes associés aux Tanneurs. (M.Ba.)

★★★ Miss Else

Où Bruxelles, Théâtre des Martyrs – 02 223 32 08 – www.theatre-martyrs.be Quand Jusqu'au 11 octobre



Jeanne Dandoy signe avec brio l'adaptation et la mise en scène de la nouvelle de Schnitzler (1924), lui donnant une couleur résolument contemporaine, rehaussée par une magnifique scénographie. Mais la pièce ne serait-elle pas une telle réussite sans l'excellent duo Édona Guillaume-Alexandre Trocki : elle, en jeune ado naïve et rebelle; lui, incroyablement glaçant, en habile prédateur bien sous tous rapports. (St.Ba.)

★★★ Piano Works Debussy

Où Bruxelles, KVS – 02 210 11 12 – www.kvs.be Quand Jusqu'au 10 octobre

Le nouveau solo de danse de Lisbeth Gruwez avec Claire Chevallier jouant Debussy est d'une subtilité beauté. Une invitation

au rêve, au voyage avec grâce, avec l'énergie d'une combattante. (G.D.)

★★★★ Points de rupture

Où Bruxelles, National – 02 203 53 03 – www.theatrenational.be Quand Jusqu'au 10 octobre

Françoise Bloch montre qu'on est arrivé à un "Point de rupture" dans un capitalisme qui débouche. Jouissif, très politique, percutant. (G.D.)

★ Quarantaine

Où Bruxelles, Théâtre de la Vie – 02 219 11 86 – www.theatre-de-la-vie.be Quand Du 13 au 24 octobre

Vincent Lécuyer imagine, autour d'une ancienne institutrice, une "solitude très peuplée" pour un spectacle sombre, fantastique, onirique, quasiment symboliste. Hélas les traits, à la fois évanescents et surignés, plangent l'ensemble pourtant prometteur. (M.Ba.)

★★ To play or not to play

Où Bruxelles, Parc – 02 505 30 30 – www.theatreduparc.be
Quand Jusqu'au 24 octobre

De la brutale mise à l'arrêt de la marche du monde en mars, Thierry Debroux, directeur du Théâtre du Parc, auteur et metteur en scène, en a tiré un spectacle, inspiré de son vécu. Un texte imaginé cet été et confié à deux comédiens talentueux: Othmane Moumen et Daniel Hanssens. Par le prisme d'une complicité attachante entre les deux personnages – un directeur de théâtre confiné et son ami imaginaire –, Thierry Debroux épingle avec un humour doux-amer les stigmates du confinement, le tout teinté de poésie, d'espoir et de détermination. (St.Ba.)

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

LES ÉMOTIFS ANONYMES

De PHILIPPE BLASBAND et JEAN-PIERRE AMÉRIS

Mise en scène ARTHUR JUGNOT
Avec NICOLAS BUYSSÉ, TANIA GARBARSKI,
DAMIEN GILLARD et AYUN YAY

09.09 > 31.10.20
0800 944 44 - theatrepublic.be

BELGIQUE

CINEY PUCES

74^{ème} édition

9 au 11 OCTOBRE
de 10h à 18h

UNIQUEMENT LE VENDREDI
LE PLUS GRAND DÉBALLAGE DE BELGIQUE !
(en plus de l'exposition intérieure)

POUR CETTE ÉDITION : DÉBALLAGE EXTÉRIEUR À PARTIR DE 10H00

VIVACITÉ | lavenir.net | V.L.A.N. | MATELE | dimanche.be | vivreid.be

CINEY EXPO - Rue du Marché Couvert 3 - 5590 CINEY (Belgique)
PREVENTES SUR WWW.CINEYEXPO.BE

THÉÂTRE : MISS ELSE

Else a quinze ans. Un âge tendre, si tendre qu'il peut la désigner comme proie à croquer, quand la chrysalide devient papillon, et que le corps, en pleine métamorphose, tremble devant le désir ; si tendre entre peur et audace, entre affirmation de soi et incertitude, quand les rêves sont grands, les excès tentants, le danger invisible, et que les fables qu'on s'invente, se heurtent avec fracas au monde des adultes. En vacances avec sa tante, dans un palace fréquenté par des célébrités,

Else rêve de cette vie de luxe qu'elle ne connaît guère. Sa mère l'enjoint d'aider son père, revenu au bercail après deux ans d'absence, à réunir une grosse somme d'argent pour éviter la prison. Comment faire ? La mère suggère à sa fille de demander à Von, un acteur adulé résidant dans le même hôtel. C'est une vieille connaissance de la famille. Adolescente en mal d'affection et d'attention, Else, qui cherchait tant le regard, devient la proie de désirs qui la dépassent. Ne doit-on voir dans l'adolescente à la recherche d'elle-même qu'une apprentie séductrice ? Ou bien une jeune fille peu armée face à la violence de l'adulte ? À quinze ans, on a peut-être le corps d'un adulte, mais on est encore une enfant... Nabokov, l'auteur du célèbre *Lolita*, décrivait son héroïne comme une enfant apeurée, abusée par un adulte pervers, et non une séductrice diabolique.

Dans cette réécriture de Schnitzler à l'heure du #metoo, ce sont les questions du consentement, de l'emprise et de l'abus de pouvoir qui seront examinées de plus près. Une pièce à applaudir au Théâtre des martyrs jusqu'au 11 octobre 2020. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles





Miss Else, la proie sort de l'ombre

Jeanne Dandoy transpose au XXI^e siècle la nouvelle d'Arthur Schnitzler *Mademoiselle Else*. À l'ère post-#MeToo, elle change aussi de narrateur. Cette fois, c'est Else qui raconte.



© Lionel Jusseret

#MeToo a été une libération de la parole. Pour sortir de la honte, sortir de l'emprise, savoir qu'on n'est pas seule et tenter que certains actes ne se reproduisent plus. Avec *Miss Else*, adapté d'Arthur Schnitzler, l'autrice et metteuse en scène Jeanne Dandoy poursuit le mouvement, en brossant au passage un portrait pas très reluisant du monde du cinéma et de la publicité.

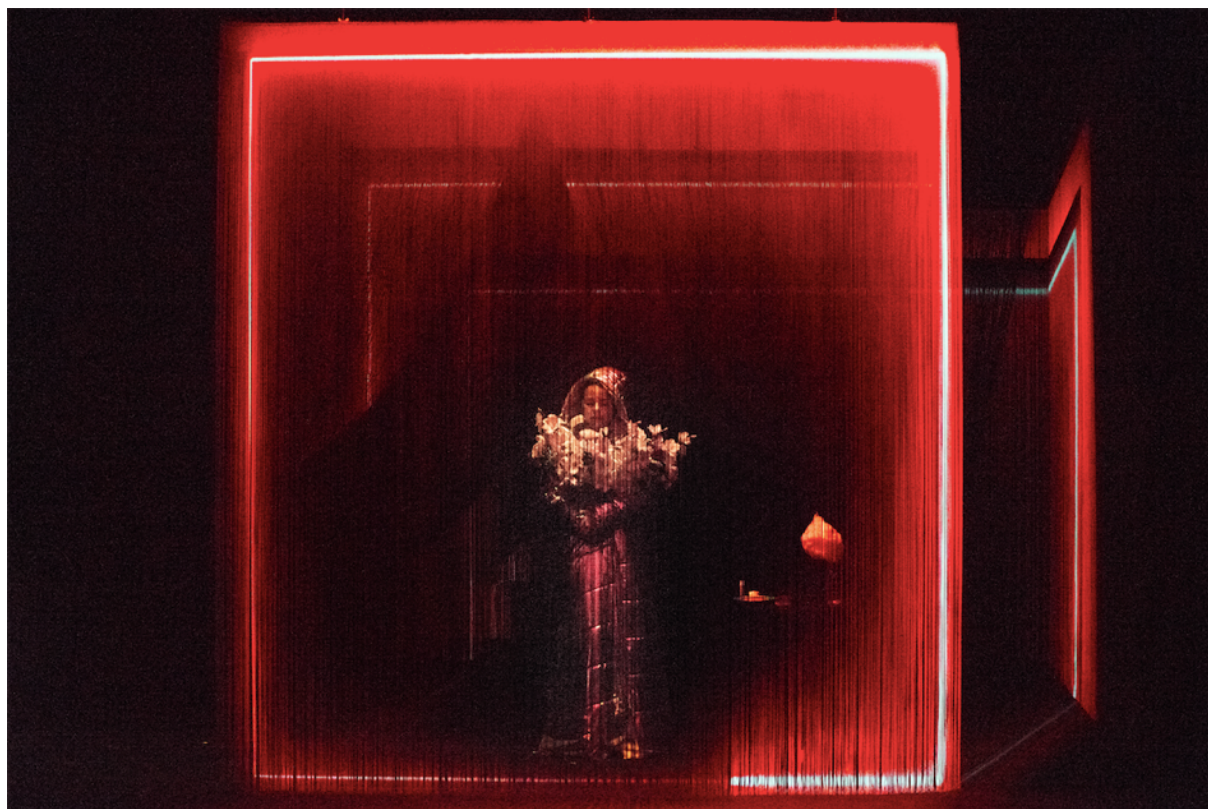
Celle qui raconte, c'est donc Else, 15 ans, en vacances en montagne avec sa vieille tante Emma et son cousin gynécologue Paul, dans un hôtel luxueux. Entre matchs de tennis et tentatives de prendre sur le fait le petit monsieur, censé rester invisible, qui nettoie les gouttes de pipi sur la cuvette des WC du lobby, elle tombe sur Axel Von Dorsday, acteur un peu célèbre dont elle a joué la fille il y a quelques années. Et voilà que celui qui possède les numéros privés d'au moins 200 célébrités l'invite à une fête...

Else, c'est Epona Guillaume, actrice de 19 ans vue régulièrement dans les spectacles d'Anne-Cécile Vandalem (*Tristesses*, *Arctique...*). Le rôle que lui confie Jeanne

Dandoy est balèze: quasiment omniprésente sur scène, qu'elle soit à l'avant-plan ou légèrement dissimulée par les rideaux de cordes qui structurent l'espace, dotée d'un texte qui balaie toute la gamme des émotions et gérant en prime changements de décors et de costumes. Mais Epona Guillaume assure, nous faisant voguer sur le flot des pensées de cette jeune fille, proie facile qui se retrouve aussi marionnette de ses parents toxiques. En contrepoint, Alexandre Trocki est épatant en "Von". Au fil de ses confessions à l'avant-scène, il apparaît d'abord sympathique, puis ridicule avec son humanisme de façade, puis carrément écoeurant, tandis que l'atmosphère vire au cauchemar lynchéen ("nom de code: Red Room", à la *Twin Peaks*). Mais la descente aux enfers rebondit vers un womanpowerment éclatant. Ça non plus, ça n'était pas dans Schnitzler.

CULTURE

"Miss Else", entre désirs ados et manipulations adultes, Epona Guillaume, remarquable de justesse



© Lionel Jusseret

D'Arthur Schnitzler, ce Viennois contemporain de Freud, au monde très parallèle au père de la psychanalyse, on ne connaît pratiquement qu'une œuvre théâtrale dans le monde francophone, "La Ronde" ("Reigen"). Et encore, surtout grâce au remarquable opéra qu'en a tiré Philippe Boesmans.

C'est donc une excellente initiative de **Jeanne Dandoy**, actrice et autrice, de transposer au théâtre, dans un contexte contemporain, une des plus fameuses nouvelles de **Schnitzler** "Fraulein Else" – adaptée ici en "Miss Else".

On y voit une jeune fille de 15 ans aux prises avec les contradictions de ses désirs naissants et victime d'un milieu familial pervers, détruit et destructeur. Un père ruiné lui demande pratiquement de se prostituer via une mère complice qui lui suggère d'obtenir 30.000 euros d'un de ses riches et "vieux" amis (55 ans), pour sauver l'honneur de la famille et la vie du père. La jeune fille en vacances dans un hôtel de luxe avec une tante caricaturale et un cousin un rien pervers hésite, en proie à ses contradictions. Elle est à la fois impressionnée par le prestige d'un acteur célèbre, Axel von Dorsday et horrifiée par le *deal* abominable que sa mère lui suggère à coups de SMS et coup de téléphone insistants. Tentée par le suicide après l'exhibition publique de son corps, elle passe à l'acte mais survit. Chez Schnitzler, un curieux rêve éveillé suspend

l'héroïne entre vie et mort : au lecteur de choisir la conclusion. Jeanne Dandoy, elle, donne la parole à la jeune victime dans **un beau monologue final** qui n'épargne aucun des protagonistes, pas même elle-même. Mais à la manière d'Adèle Haenel qui refuse de juger des "monstres" : **Jeanne Dandoy** pose clairement ses intentions :

"Dans cette réécriture de Schnitzler à l'heure du #metoo, ce sont les questions du consentement, de l'emprise et de l'abus de pouvoir qui seront examinées de plus près".

L'affaire Springora /Matzneff est aussi présente avec le personnage de l'acteur von Dorsday séducteur onctueux, opportuniste sexuel et collectionneur affiché.



Nous avons assisté à une **générale** qui nous a permis d'apprécier, sans juger, les qualités de la mise en scène et le formidable potentiel de la jeune actrice.

À l'origine, la nouvelle est un "**monologue intérieur**" qui charrie donc des états d'âme complexes se prêtant à un solo poétique confus. Jeanne Dandoy clarifie et concrétise la poésie de diverses façons. Une image obsédante ouvre la pièce, la tentation du suicide dans une belle scéno rougeoyante et mystérieuse qui reviendra. La mère d'Else par téléphone ou SMS incarne cette pression continue d'une famille toxique. Et l'adulte pervers, le seul sujet "incarné", est le subtil **Alexandre Trocki** qui insinue sa présence par des monologues et de rares dialogues décisifs.

Mais surtout le spectacle est porté par **Epona Guillaume**, une jeune actrice non-professionnelle mais déjà utilisée avec subtilité depuis ses 9 ans par Anne-Cécile Vandalem. La variété de ses accoutrements lui permet d'incarner une enfantine joueuse de tennis assez sûre de ses charmes, une adolescente tour à tour dynamique ou pensive et une séductrice exhibitionniste suggérée – jamais dénudée - télécommandée par sa mère.

Epona Guillaume projetée à 19 ans dans une aventure impressionnante, un premier rôle difficile d'adolescente ambiguë, fragile et tourmentée incarne, suggère, nuance et emporte l'adhésion.

Des impressions de générale qui devraient se confirmer pour la suite de cette belle adaptation de Schnitzler dans un contexte actuel.



L'ado et ... le salaud ?

Dans cette adaptation du texte de Arthur Schnitzler, une jeune adolescente de 15 ans partage ses pensées, ses doutes et ses troubles. En vacances avec sa tante, elle joue au tennis avec un cousin très tactile et discute avec un acteur très people. Elle reçoit quelques SMS de sa mère qui lui annonce le retour de son père après une longue absence. La jeune fille est alors chargée de trouver l'argent nécessaire à épurer les dettes paternelles. Dans un contexte #metoo, la metteuse en scène Jeanne Dandoy propose une réflexion sur les limites du consentement en confiant à Epona Guillaume le rôle de cette jeune adolescente en pleine métamorphose. Une belle association !



© Lionel Jusseret

Elle vient de disputer une partie de tennis avec son cousin. Très « ado », elle est franche et positive mais pas naïve : l'ambiguïté des gestes de ce dernier ne lui a pas

échappée. Elle est à l'âge où la « météo intérieure » varie d'autant que sa mère lui prête peu d'attention, trop occupée par la gestion de carrières de plusieurs artistes.

La jeune fille est attirée par le luxe et la vie de star. Très impressionnée par le carnet d'adresses de Von (Alexandre Trocki), un acteur de 55 ans qui séjourne dans le même palace, elle est ravie qu'il l'invite à la fête qu'il organise. Manipulatrice, sa mère lui suggère alors de demander de l'argent à l'acteur : « *Tu es notre seul espoir, agis en ton âme et conscience et n'oublie pas que Von a toujours eu un faible pour toi* ».

« *Comment demande-t-on 30 000 balles à un parfait inconnu ?* ». Perdue, la jeune fille accepte cette mission, elle l'accepterait même sans argent, juste pour le défi. Le défi, le désir, la joie de permettre à son père d'éviter la prison, autant de motivations qui vont conduire Else dans les bras de Von.

Comment qualifier cette situation ? Prostitution ? Abus ? Relation consentie ? Quel est le point de vue de l'homme, celui de la jeune fille ? Dans la lignée de #metoo, un constat : « *Notre vieux monde est périmé* ». Si le spectacle débute (un peu trop) lentement, la tension va crescendo. Pas vraiment de surprises dans cette adaptation féminine du roman de Schnitzler mais une superbe mise en scène d'inspiration cinématographique et une belle prestation d'Epona Guillaume mise en valeur par le jeu discret d'Alexandre Trocki. Bon spectacle !



Miss Else, au théâtre des Martyrs, jusqu'au 11 octobre



© Lionel Jusseret

Texte de Jeanne Dandoy, **Lionel Ravira d'après le roman d'**Arthur Schnitzler. **Mis en scène par** Jeanne Dandoy, **avec** Epona Guillaume, Alexandre Trocki.
Du 1 au 11 octobre 2020 au [Théâtre des Martyrs](#).



Miss Else est une fine adaptation du roman **Fräulein Else** d'Arthur Schnitzler, publié en 1924, dans lequel la jeune protagoniste cède à un dangereux jeu de séduction. Else a 15 ans et traverse la phase de l'adolescence où on est en quête de soi-même, pris entre des rêveries naïves, des comportements spontanés et des raisonnements un peu ingénus et un peu excentrés. De plus, elle a grandi au sein d'une famille nocive, avec un père avocat qui risque la prison et une mère égoïste qui ne lui donne pas

l'écoute et l'attention dont elle aurait besoin. Elle est en vacances avec sa tante dans un hôtel fréquenté par des célébrités et rêve d'être riche, d'épouser un homme en Amérique et de faire la fête tous les jours avec des stars. Quand ses parents lui suggèrent de demander une grande somme d'argent à un acteur qui se trouve dans l'hôtel (une vieille connaissance de la famille) pour que son père puisse éviter la prison, elle est face à un dilemme qui lui coûtera cher : doit-elle accepter la proposition sexuelle de cet homme, pour pouvoir aider sa famille ? Et encore, comment peut-elle refuser cette attention qui est en même temps appréciée et violente ? Jeanne Dandoy aborde ainsi les questions du consentement des mineurs et de l'abus de pouvoir de la part des adultes qui devraient les protéger.

Dès le début du spectacle, on est dans la tête d'Else, on suit ses raisonnements et ses divagations, on vit les événements de son point de vue, on se met dans la peau de cette adolescente qui veut tout et son contraire. La jeune Epona Guillaume porte le spectacle du début à la fin, de plus en plus aisément, épaulée par l'assurance d'Alexandre Trocki. Le personnage masculin fait aussi des apparitions sur la scène et nous invite à écouter l'autre point de vue, celui de l'homme qui ne se sent pas coupable, qui met en avant ses raisons jusqu'à se sentir, lui aussi, un peu victime des événements. Les deux personnages n'échangent jamais entre eux et le spectateur plonge dans deux discours parallèles, comme deux allées qui ne se croiseront jamais : le vécu de la victime et celui du bourreau.

Dans une scénographie simple et efficace, qui crée une ambiance fluctuante, on plonge dans l'histoire et dans la tête d'Else, on la suit, on saisit complètement son point de vue, on comprend pourquoi son « oui » n'était pas vraiment un consentement. Grâce à une mise en scène intelligente et subtile, on aborde aussi autrement le personnage d'Alexandre Trocki : il n'est pas un monstre, il est un homme, et c'est par cette humanité qu'il agit.

Miss Else est un spectacle qui a le mérite de ramener à l'actualité une histoire écrite il y a un siècle, de mettre en lumière, de manière sobre et nette, une problématique intemporelle, et de nourrir la réflexion en montrant clairement l'urgence d'un débat renouvelé.



Miss Else au Théâtre des Martyrs ...Un point c'est pas tout



© Lionel Jusseret

Le théâtre, c'est partager ensemble, public et acteurs, des émotions d'un texte incarnées et jouées, précisées et magnifiées par les regards et les imaginaires des metteurs en scène, scénographe, musiciens, maquilleur, costumier, vidéaste, bruiteur, techniciens... tous ceux qui concourent à la force et la forme d'un art éminemment collectif. Il faut le travail de création, il faut la réception d'un public.

Hier, avant de m'installer dans mon fauteuil rouge, j'avais déjà eu le plaisir de faire la file devant le cube bleu de la billetterie installée à l'extérieur du Théâtre des martyrs, de passer devant la borne de désinfection des mains, d'avoir réservé une table pour y boire un verre, de regarder les grandes moustaches du chef barman dépassant de sous son masque, en somme tout le plaisir de revenir au théâtre après sept mois de frustration, et moyennant un cérémonial adapté aux contraintes sanitaires.

Le plaisir encore de voir la salle pleine, dans les limites autorisées, et par un public plutôt jeune. Et puis d'entendre, à la fin, des applaudissements très enthousiastes. Plus enthousiastes que les miens. J'ai trouvé des longueurs à cette pièce réécrite par Jeanne Dandoy et Lionel Ravira à partir d'une nouvelle écrite en 1924 par le dramaturge autrichien Arthur Schnitzler. 1h30, c'est un peu long, et avec un masque... Et puis mon malaise devant la tournure finale donnée par Jeanne Dandoy et son co-auteur Lionel Ravira.

Else, c'est le magnifique portrait d'une adolescente de 15 ans, enfant encore, avide de liberté et d'expériences nouvelles, en plein éveil, cherchant ses marques, l'amour, la reconnaissance et les expériences fortes, et qui s'est retrouvée otage d'une « commande » de ses parents, obligée par loyauté de s'offrir à « Von », l'acteur qui

connaît toutes les stars, cela pour éviter la prison voire le suicide d'un père perclus de dettes. Elle a dit « oui » alors qu'elle pensait NON. Else est touchante, la jeune comédienne Epona Guillaume porte ce drame d'un chantage parental et d'un piège sexuel avec finesse et justesse. C'est presque un solo, car l'abuseur, Axel « Von » Dorsday (55 ans) n'apparaît que latéralement, épisodiquement, parfois comme un fantôme. Pieds nus dans ses mocassins, avec son petit foulard autour du cou, Alexandre Trocki campe excellemment un mec dont le côté douxereux est de fait l'aspect le plus menaçant. Le drame mis en scène par Jeanne Dandoy est joué comme une remémoration sur un plateau magnifiquement décoré et éclairé par Arié Van Egmond. Il a créé un espace mental fait de flou et de trouble. À la fin de l'histoire, contrairement à la fin suggérée par Schnitzler, Else a survécu et raconte haut et fort cette double violence. « Von » donne aussi son point de vue, un plaidoyer d'auto-disculpation avec la veulerie d'usage. En finale, une Else adulte en robe rouge campée face public sur la scène tout éclairée assène que biches, antilopes ou lionnes, les femmes doivent prendre leur place et leur voix, et ne pas laisser le monopole de la parole aux chasseurs. Cette fin en forme de manifeste m'a agacée.

Jusqu'à ce que...je les avais aperçus sortant de leur rangée, elle les yeux rouges, je les ai retrouvés au bas des escaliers, une jeune femme en pleurs dans les bras de son copain. Elle bouleversée, lui l'entourant de ses longs bras pour la réconforter, peut-être aussi un peu embarrassé. Je l'ai à peine regardé, ce jeune couple, j'ai passé mon chemin. Mais une autre histoire se frayait sa voie sous mes yeux, absolument réelle. Et je me suis dit : « rengaine tes réserves, ce spectacle est nécessaire ».

Françoise Nice
07.10.2020